

## QUE RESTE-T-IL DE LA DISSIDENCE ?

Nathalie Sarthou-Lajus

S.E.R. | « Études »

2012/2 Tome 416 | pages 148 à 150

ISSN 0014-1941

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-etudes-2012-2-page-148.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

© S.E.R.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Que reste-t-il de la dissidence ?

NATHALIE SARTHOU-LAJUS

La mort de Vaclav Havel, le 18 décembre dernier, est l'occasion de saluer le destin politique exceptionnel de cet écrivain tchèque dissident qui n'a pas décliné les responsabilités de président et de figure d'homme d'État de premier plan pour mettre ses idéaux à l'épreuve de la transition démocratique dans son pays. Au moment où l'Europe traverse une crise (financière, politique et morale) grave, elle invite également à revenir sur le sens et l'héritage de la dissidence qui fut, au cœur de l'Europe, un des foyers les plus élevés de la résistance politique et spirituelle post-totalitaire.

Porte-parole de la Charte 77, mouvement de défense des droits de l'homme, Vaclav Havel est un des principaux artisans de la « révolution de velours » de novembre 1989 qui mit fin à plus de quarante ans de communisme. Dramaturge et essayiste, il refuse l'exil – il le paie par 5 ans d'emprisonnement et une interdiction de publication – et devient une figure emblématique de la dissidence, avec son compatriote, le philosophe Jan Patocka, décédé après des interrogatoires policiers. Dix ans après la publication de la Charte 77, Vaclav Havel s'interroge sur ce qu'il en restera :

*Il se peut que les efforts de la Charte 77 s'avèrent au bout du compte inefficaces, que le peu qui a été accompli disparaisse sans laisser de trace, que les mouvements cachés que la Charte a stimulés s'endorment à nouveau. Il se peut que, dans quelques années, seuls quelques amateurs de curiosités historiques se souviennent de nous. Il se peut qu'on oublie tout à fait.<sup>1</sup>*

La dissidence est-elle un phénomène de résistance spécifique aux régimes communistes d'Europe de l'Est ou

1. Vaclav Havel, Essais politiques, « Le sens de la Charte 77 », Calmann-Lévy, 1989.

Rédactrice en chef adjointe.

2. Entretien dans  
*Libération* le 19 décembre  
2011.

peut-elle inspirer des mouvements de résistance dans d'autres systèmes politiques répressifs? Car les principes de la Charte 77 sont connus par les dissidents politiques de plusieurs pays, en Chine, en Birmanie, en Iran, en Égypte, en Russie... Vaclav Havel est lu aussi bien par les jeunes Chinois que par les Égyptiens de place Tahrir, confirme son ami et conseiller pendant de longues années Jacques Rupnik<sup>2</sup>. La dissidence peut-elle enfin se développer au sein des vieilles démocraties quand une partie de la société civile est fatiguée d'être mal représentée ou privée de la possibilité d'influencer la conduite des affaires publiques? Quelle ressemblance entre les indignés d'aujourd'hui de Madrid ou de New-York, et les dissidents d'hier de Prague ou de Berlin?

La dissidence désigne une attitude individuelle de protestation contre une autorité établie qui peut ensuite devenir la caisse de résonance d'une colère collective. Par certains côtés, elle est proche de la sédition de l'artiste qui se sépare du groupe parce qu'il refuse de se soumettre à la propagande, « pour ne pas vivre dans le mensonge ». Vaclav Havel la définit comme « une initiative éthique » fondée sur le primat de la conscience morale individuelle et le sentiment de responsabilité de chacun. Comme l'indignation, elle implique une capacité de révolte qui consiste à dire non, à refuser ce qui assujettit ou dégrade l'être humain. Cette force de protestation permet de surmonter les situations où nous sommes entravés, immobilisés par la peur, l'indifférence ou la paresse. Mais la dissidence ne se limite pas à une attitude de protestation. Elle invite à ne pas se décharger de sa responsabilité civile face au sentiment d'impuissance politique. Elle dépasse le stade de la révolte et se transforme en une action organisée et orientée qui correspond à un réveil du sens civique :

*Beaucoup se sentant, si je puis dire, « fatigués de leur fatigue », ont commencé à se rendre compte qu'ils ne pourraient se contenter d'attendre indéfiniment que quelqu'un d'autre déclenche (d'en haut? de l'extérieur?) un processus de changement. Beaucoup, dégoûtés de jouer toujours le rôle d'objets passifs, ont éprouvé le besoin de redevenir, dans la mesure du possible, les sujets actifs de l'histoire.<sup>3</sup>*

3. *Essais politique, op. cit.*,  
p. 46.

La référence à une dignité intrinsèque de chaque homme – même mon pire ennemi! – énonce, dans la Charte 77, l'horizon commun qui sauve de l'indignité des groupes d'hommes que chaque époque désigne comme parias ou traite comme des sous-hommes. Elle permet d'évi-

ter le risque de collectifs identitaires – surtout quand ils se pensent comme victimes – de séparer le monde en deux, eux et nous. Le souci du pluralisme anime les signataires de la Charte 77 qui rassemble chrétiens, juifs, athées, libéraux, conservateurs, hommes de gauche et de droite... À peine élu président, Havel est ainsi l'artisan d'une transition démocratique pacifique; il refuse les règlements de compte avec les ennemis du passé et rappelle à ces concitoyens qu'ils ont tous contribué, à des degrés divers, à la dérive totalitaire. Chacun est coresponsable du destin collectif. L'atteinte à la liberté et à la dignité d'un seul, aussi éloigné fût-il de notre conception de la vie, porte atteinte à la liberté et à la dignité de tous. Leçons à méditer dans les pays arabes confrontés à de difficiles transitions, comme dans les pays européens où l'élan démocratique s'essouffle pour laisser place à l'affirmation des particularismes sectaires... S'il ne peut plus se référer à une dignité intrinsèque de chaque homme, l'individu n'est plus en effet que le défenseur de lui-même ou de son clan et il s'enferme dans une vision rétrécie de l'humanité.

Jan Patocka évoque « la solidarité des ébranlés » comme une unité de survie fondée sur le péril encouru ensemble par temps de guerre. Cette solidarité est-elle tenable sur le front des luttes sociales et politiques contemporaines sans sous-estimer la gravité de la crise que traverse l'Europe? N'est-ce pas l'inverse qui se produit, avec de nouveaux murs qui se dressent entre les pays? Aujourd'hui les peurs isolent les individus et incitent plus au repli sur la sphère privée qu'elles ne mobilisent pour des luttes collectives. Le monde contemporain est marqué par un souci de protection face aux catastrophes et de construction des identités nationales sur le modèle de « la forteresse assiégée ».

Pourtant, même par temps de catastrophe, on attend toujours autre chose, une espérance que l'on ne parvient pas toujours à formuler. Les différents mouvements d'indignation participent de cette espérance, de l'impossibilité de se satisfaire du constat triste et cynique de la dilution de l'esprit démocratique, d'un même refus de la fatalité de l'oppression ou du malheur qui désigne, dans chaque situation, les seuils de l'inacceptable. Ils sont les héritiers de la dissidence. Puissent-ils ne pas oublier l'esprit de solidarité, le sens de la responsabilité individuelle et de l'engagement civique qui en furent les ressorts.

NATHALIE SARTHOU-LAJUS